

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[179\\_Lettres de Philip Henry Stanhope : 1842-1872](#)[Item](#)[Grosvener Place, le 26 mars 1860, Philip Henry Stanhope à François Guizot](#)

## Grosvener Place, le 26 mars 1860, Philip Henry Stanhope à François Guizot

**Auteurs : Stanhope, Philip-Henry vicomte Mahon (1805-1875)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Amis et relations](#), [Circulation épistolaire](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1860-03-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote19, AN : 163 MI 42 AP 179 Papiers Guizot Bobine Opérateur 28

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

### Citer cette page

Stanhope, Philip-Henry vicomte Mahon (1805-1875), Grosvener Place, le 26 mars 1860, Philip Henry Stanhope à François Guizot, 1860-03-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7547>

## Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 10/10/2024 Dernière modification le 14/12/2024

---

19 /  
Grosvenor Place  
à Londres  
ce 26 Mars 1866

Cher Monsieur

C'est avec bien du plaisir que j'ai reçu la lettre que vous avez bien voulu m'écrire. Je l'ai fait voir à Lord Aberdeen qui l'a lue avec un vif intérêt. Quant à sa santé, par malheur, il n'y a rien de satisfaisant à vous en dire. Il n'est pas malade, mais ses forces ont beaucoup diminué. Dans cette Session il n'a pas paru une seule fois à la Chambre des Pairs; il ne s'en va plus en ville; et en effet il ne sort guère que pour faire une petite

promenade <sup>en voiture</sup>, quand il fait beau les après midi. Cependant il reçoit toujours avec plaisir les visites de ses anciens amis, et juge toujours avec ce calme et cette haute sagesse que vous lui connaissez les événements du jour.

Vous croyez bien que Lord Aberdeen n'est pas des derniers à déplorer les facheuses mesintelligences qui pourraient surgir par rapport à l'annexion de la Savoie. Ici au reste l'opinion sur ce sujet est tout à fait unanime. On se soude à voir avec désapprobation ce qui vient de se faire; et beaucoup de personnes pensent que si le résultat prochain eut été le moins de monde

puisque le Traité de Commerce n'aurait pas  
eu de chance à la Chambre des  
Communes. Beaucoup de personnes en  
sont à le regretter.

Du reste, comme vous l'avez bien  
jugé à Paris, la position de notre  
Ministère s'est beaucoup raffermie depuis  
l'ouverture de la Session. Le talent de  
M. Gladstone a brillé au plus h  
niveau, et est sans doute pour beaucoup  
dans le triomphe que le Cabinet vient  
d'obtenir. L'Angleterre conduite par M.  
Disraeli n'a été dans cette circonstance  
ni habilement dirigée ni vigoureusement  
maintenue. Cependant malgré ce triomphe  
incontestable de la part du Cabinet  
j'hésite à affirmer qu'il est tout à fait

bon d'attente pour cette Session. Il n'est  
pas toujours question de mes intelligences  
dans le sein du Cabinet même. Plusieurs  
de ses membres sont jaloux de la  
grande supériorité que M. Gladstone  
vient de montrer; d'autres sont inquiets  
sur ses opinions qui de conservatrices  
sont devenues fort avancées dans la  
carrière Libérale. Lord John Russell est  
après souffrant en fait de santé; il a  
depuis plusieurs semaines une toue sèche  
qui le gêne comme orateur et dont il  
ne peut se débarrasser.

Je serai heureux si vous pouvez m'  
à l'arrivée de M. Lejeune je puis lui  
être bon à quelque chose.

Adieu, Mes Messieurs, recevez les  
amitiés de Lady Stanhope, et envoyez moi  
je vous prie (comme nous le disons avec respect  
"most sincerely yours")  
Stanhope